

VILLERS-CANIVET.

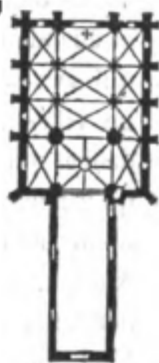
Villers , *Villare*.

L'église de Villers est importante. Le chœur surtout a

(1) Gallia Christiana , t. XI , p. 206 (instrumenta).

des dimensions qui ne sont pas ordinaires et qui annoncent l'opulence des patrons chargés, d'après l'usage, de construire et d'entretenir le chœur des églises (1). Effectivement, l'abbaye de St.-Evroult avait d'abord nommé à la cure de Villers-Canivet, elle avait reçu ce patronage des sires de Grantmesnil, au milieu du XI^e. siècle, en même temps que celui de Soulangy. Plus tard, l'abbaye de Villers-Canivet devint patronne, et ce fut probablement elle qui fit refaire le chœur et les transepts que nous voyons, voulant donner une certaine importance à l'église de la paroisse dans la circonscription de laquelle se trouvait l'abbaye.

Le chœur, à chevet droit, percé d'une grande fenêtre flamboyante, se compose d'une nef centrale et de deux bas-côtés dans le style du XV^e. siècle : le tout voûté en pierre avec arceaux croisés. Les contreforts des bas-côtés, surmontés de pinacles, portent des arcs-boutants qui soutiennent les murs du grand comble. Les arcades intérieures et les voûtes sont hardies et élégantes ; on voit qu'un architecte habile de l'époque fut chargé de diriger cette reconstruction. Le transept est formé par deux chapelles qui donnent accès aux bas-côtés ; la tour carrée, terminée en bâtière, est établie au centre du transept.



La nef est moderne en grande partie, et la façade occidentale porte la date 1739 ; mais du côté du nord on voit une portion de mur en arête de poisson et deux petites fenêtres romanes qui faisaient partie de l'église primitive, probablement de celle qui fut donnée au XI^e. siècle à l'abbaye de St.-Evroult.

On remarque dans le chœur de Villers un très-beau pupitre en fer.

(1) Les patrons faisaient construire le chœur et devaient l'entretenir.

Dans la nef est un font baptismal qui, sans être ancien, mérite d'être cité, parce qu'il est à double piscine; l'une dans laquelle on puise, l'autre qui reçoit l'eau après l'aspersion de l'enfant baptisé. Cette seconde piscine est ici comme dans tous les fonts qui en ont une, plus petite et plus basse que l'autre, et percée d'un trou vertical par lequel l'eau s'écoule en terre.

L'église est dédiée à saint Vigor.

M. Galeron cite la découverte qui fut faite près de l'église, de quelques constructions anciennes et de pièces de monnaies de Henri II, roi d'Angleterre. Dans une ferme nommée *La Bouverie*, on voit une ouverture de forme ogive.

Abbaye de Villers. Dès la première moitié du XII^e. siècle, un couvent de femmes fut établi à Villers-Canivet par un riche seigneur, Roger de Monbray.

On lit dans la charte de Roger de Monbray : « Qu'il donne
« et abandonne à la bienheureuse Marie et aux religieuses
« qui servent Dieu à Villers, toute sa maison de campagne
« de Villers, sans aucune réserve, avec toutes ses dépen-
« dances en bois, en plaine, en terre, en prés, etc., etc.,
« qu'il leur donne ces biens pour qu'elles fassent le service
« divin pour le salut de son ame, pour celui de son père
« Nigel d'Aubigny, de sa mère Gondrée et de tous ses
« héritiers. »

Neel, fils de Roger, confirma la donation en 1203; elle fut également confirmée par le roi d'Angleterre.

Les religieuses de Villers, d'abord dépendantes de l'abbaye de Savigny, adoptèrent avec elle la règle de Cîteaux. Il s'éleva des discussions entre les religieuses de Villers et l'abbaye de St.-Evroult, qui avait, comme nous l'avons dit, reçu des Grantmesnils, le patronage de l'église de Villers; Rotrou, archevêque de Rouen, régla ces difficultés et le pa-

tronage passa à l'abbaye de Villers qui en a joui jusqu'à la révolution.

Il y a eu successivement des abbesses et des prieures à la tête du couvent de Villers; dans les derniers temps on n'y a vu que des abbesses qui étaient à la nomination du Roi; on donnait à la maison le titre d'*abbaye royale* (1).

L'abbaye de Villers était située au milieu d'un beau parc muré, sur le bord d'un vaste étang qui subsiste encore et qui est à présent le plus considérable du département. Elle renfermait 24 religieuses et 9 sœurs converses à l'époque de la révolution de 1789. Les murs du parc ont été conservés avec quelques bâtiments à usage de ferme, et le moulin, placé sous la chaussée de l'étang, mis en mouvement par le Laizon. Mais les principaux édifices ont été démolis.

On voit encore quelques débris du cloître et des galeries voûtées qui étaient au-dessous; c'était un monument mo-

(1) Voici la liste des prieures et abbesses de Villers-Canivet :

Almanda, en 1127. — Marguerite I^{re}, en 1241. — Philippe de Briorne, en 1388. — Rachel d'Acqueville, en 1405. — Jeanne Tréperel, de la noble famille de Rapilly, en 1469. — Marguerite de Vassy, en 1484. — Françoise, en Isabelle Seran, en 1492. — Marie de Serrant, en 1504. — Jeanne Pelerin, en 1511. — Jacqueline Malet, de la famille de Drubec en Auge, en 1538. — Madeleine de Saint-Germain, de l'illustre maison de Rouverou, en 1563. — Jacqueline II Malet, en 1564. — Marguerite le Bailleul, en 1571. — Marguerite Busquet, en 1585. — Renée le Mayre, de Cohardon, en 1587. — Françoise Bouquetot, de Rabu en 1597. — Hélène et Françoise de la Moricière, de la famille de Vicques, en 1615, 1636. — Louise de Maurey, en 1647. — Marguerite-Bernarde le Bourgeois, en 1669. — Anne de Souvré Renouard, en 1681. — H. de Montgomery, en 1712. — Marie-Louise de Fransure de Villers, en 1739, etc. Les dernières abbesses furent MM^{mes}. de Senneville et Henriette de Murat qui gouvernait le couvent en 1789.

derne en belle pierre de taille : on sait qu'il avait été construit dans le XVIII^e. siècle , ainsi que l'abbatiale , par M^{me}. de Villers de Fransure , abbesse , morte en 1776. Il ne reste plus rien de l'église. La porte d'entrée , du côté de l'abbaye , est ce qu'il y a maintenant de plus ancien et n'offre pas un grand intérêt. Nous n'avons rien trouvé qui méritât d'être dessiné.

Ancien château. M. Galeron a visité dans le bois de Villers , un château à double enceinte : la première enceinte a , d'après lui , 300 pas de circonférence et la seconde moitié moins ; une motte en occupe le centre.

Ermitage. On cite dans le même bois , vers la bruyère , les restes d'une autre enceinte dans laquelle habitait , dit-on , un ermite au commencement du siècle dernier.

Poterie. Enfin M. de Brébisson a remarqué dans les bois qui dominent l'abbaye un amas considérable de poterie brisée : il pense qu'il y eut là une fabrique de poterie. Le souvenir en est complètement perdu.